



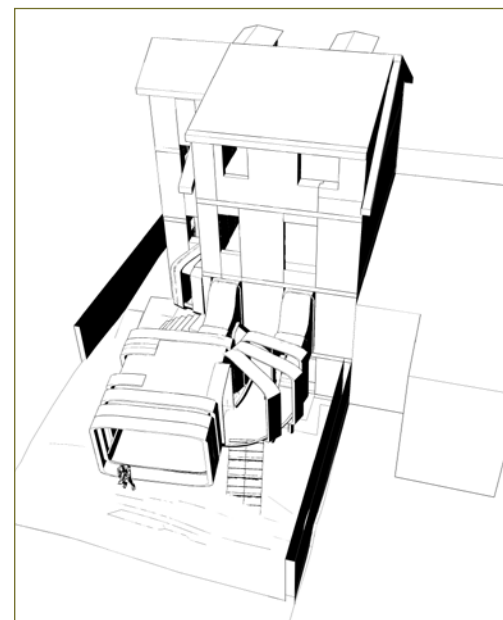
UNE ARCHITECTURE EUPHORIQUE

EXTENSION DE MAISON
MAÎTRE D'OUVRAGE
M. ET MME CH.
NANTES (44)
SURFACE (SHON) 35 M²
ÉTUDE 2005
BUDGET ESTIMÉ
40 000 € TTC

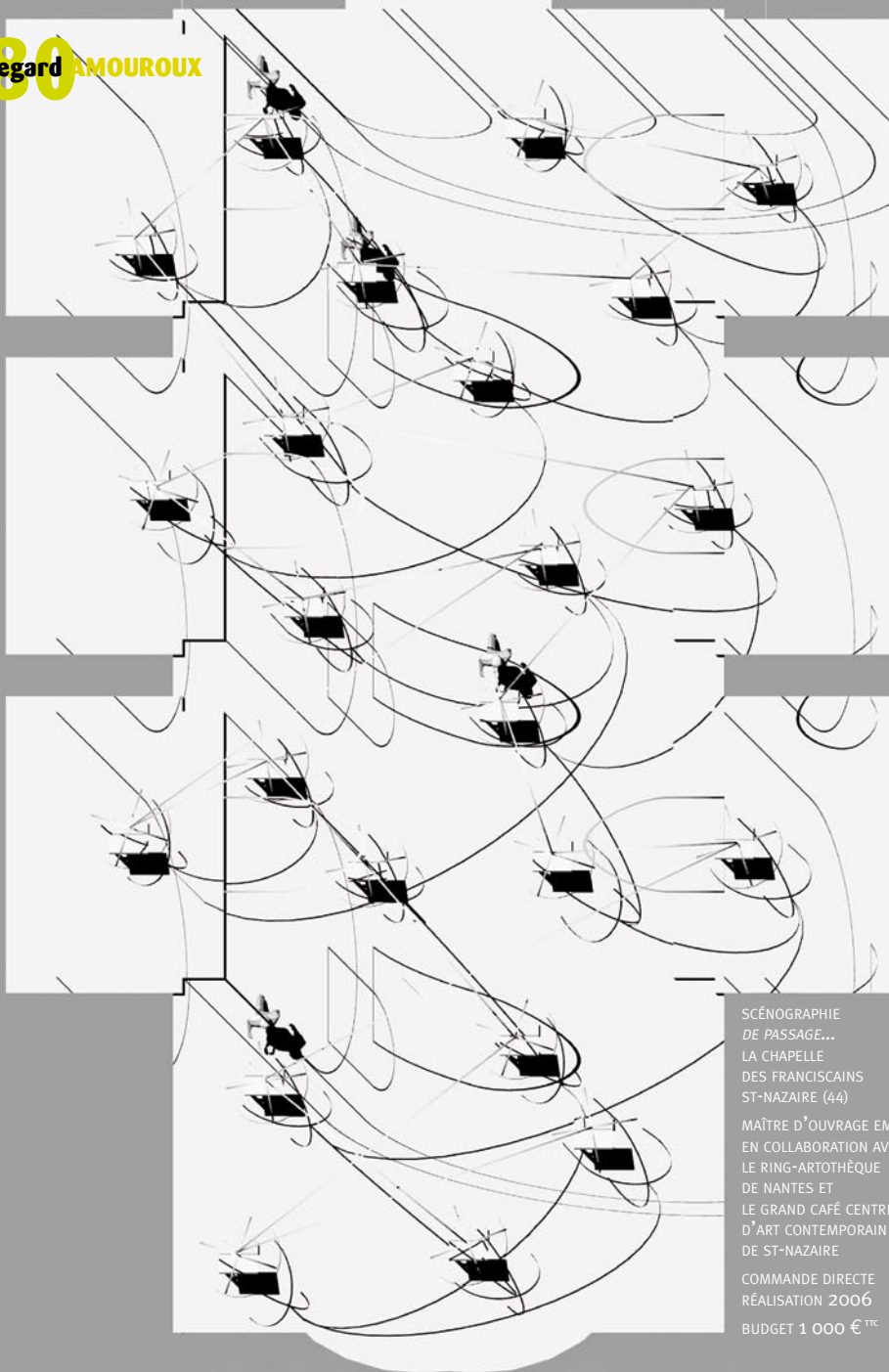
Un plateau/plancher immaculé, partiellement soumis à un pliage dont la géométrie radicale semble avoir été chamboulée par un soulèvement d'origine tellurique : c'est par cette image d'un espace clos aux dimensions indéfinissables que Benjamin Avignon et Saweta Clouet se sont imposés à nous.

Cette transformation de l'appartement d'une copropriété de front de mer en rêve balnéaire éclaire leur démarche créative (*Appartement M*). Les deux architectes débusquent un élément attaché au contexte du projet, l'investissent jusqu'à en faire le thème central de leur propos – le fil conducteur d'une histoire construite comme un scénario – autour duquel s'agrègent références et réminiscences, idées et inspirations, souvenirs et désirs, récits et inventions, transgressions et conventions, accumulations et détournements, tous et toutes à même d'en renforcer l'expressivité.

La Baule et Le Poulguen – qui la prolonge – constituent la référence balnéaire de la côte ouest. Même si elles ont été chassées du littoral par la promotion immobilière dresseuse de falaises de béton, les quatre cents villas éclectiques, datant de la fin 19^{ème} siècle et des années trente, contribuent avec la longue plage incurvée et le bleu puissant de la mer, à maintenir vivante la carte postale. Le thème conducteur de la rénovation de l'appartement sera donc le balnéaire, auquel le bois est fortement



EXTENSION DE LA MAISON DE M. ET MME CH.



SCÉNOGRAPHIE
DE PASSAGE...
LA CHAPELLE
DES FRANCISCAINS
ST-NAZAIRE (44)
MAÎTRE D'OUVRAGE EMAP
EN COLLABORATION AVEC
LE RING-ARTOTHÈQUE
DE NANTES ET
LE GRAND CAFÉ CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN
DE ST-NAZAIRE
COMMANDE DIRECTE
RÉALISATION 2006
BUDGET 1 000 € TTC

associé. Les deux architectes radicalisent la référence jusqu'à l'envahissement absolu. Pour cela, ils transforment la latte de parquet de 7 cm de large, un produit basique et banal, en matrice de l'esprit du lieu, en élément à tout réaliser du décor aux meubles, qui du dedans file vers le dehors. Alors d'un sol qui évoque à la fois les Planches de Deauville et un sun-deck, naissent des objets à la résonance très "bords de mer": une cabine de plage (où dormir), une cuisine/bar (de la plage), une douche (simple comme celles disposées aux points d'accès du littoral), un wc. Le tout est uniformément blanc, la couleur qui détache les formes construites, souligne le bronzage des corps, magnifie le bleu de la mer, évoque les loisirs sportifs aristocratiques mais aussi les rivages méditerranéens et leurs villages immaculés. Le blanc agrandit aussi l'espace, ce qui n'est pas inutile quand la surface concernée dépasse de peu 30 m² !

Une investigation plus attentive de cette blancheur conduirait indistinctement vers l'anticipation (une référence au décor de *L'Odyssée de l'Espace* de Stanley Kubrick) ou vers les arts et traditions populaires (la cabane de planches est aussi une relecture de l'ancestral lit-clos breton). Mais, cette constante modification du point de vue intellectuel est aussi spatiale puisqu'il n'existe aucun point central d'où s'organiserait l'espace mais bien un parcours multipliant les cadrages, les plans, les séquences...

Références et réminiscences

Là se fonde l'intérêt qu'Avignon-Clouet suscitent. Alors que le club des sexa-prolixes de l'architecture contemporaine (Nouvel, Herzog-De Meuron, Toyo Ito, Portzamparc, Koolhaas...) rivalisent d'images d'objets herculéens aux textures surprenantes proposés comme sièges à des multinationales ou comme réceptacles de rassemblements mondiaux, eux nous proposent une cure de retour à l'essentiel, une focalisation sur le fondamental : l'espace à vivre.

Dans un pays où l'immense majorité des grands commanditaires privés et publics ont oublié au cours des deux dernières décennies d'être en désir d'une architecture exprimant le siècle à venir, Avignon-Clouet attirent à eux des individus ou des couples, jeunes ou non, fortunés ou non, que l'architecture titille. Pour eux, ces trentenaires puisent dans l'immense album des cultures non pas pour imposer l'énième variation sur leur

propre image de marque mais pour façonner un univers unique et singulièrement complice.

Nulle surprise donc à ce que leur public soit pour l'instant celui d'une frange cultivée demeurée, quel que soit son âge, curieuse de culture et l'esprit ouvert ou encore de jeunes gens pas forcément argentés mais prêts à assumer une différence représentée.

Ce n'est donc pas un hasard si leurs premières références alternent entre la fidélité d'un quasi-mécène (meubles pour l'hôtel La Pérouse, maison de La Flotte-en-Ré, appartement en balcon sur la Loire sur l'île de Nantes), la fabrication de prototypes pour des aventuriers de l'esprit (base d'appui *Entre-deux*, projets *Psy-chose* et *Bal-da-tringue* pour l'appartement d'un psychiatre) et des propositions d'intervention dans des lieux dédiés aux arts plastiques (Biennale d'Architecture de Venise, Chapelle des Calvairiennes).

Car les propos qui se tiennent entre les deux compères et leurs clients ne sont pas anodins. Ainsi, pensée comme un atoll glissé dans une forêt angevine (*maison P* à Saucelles), une maison en rondin de bois qui évoque celle d'un David Crocket, stylisée façon Fort-Alamo en miniature, cache l'approche authentique d'une question jamais réellement formalisée par les candidats à la maison individuelle : que deviendront les espaces intérieurs quand les enfants (4 dans le cas présent) l'auront quittée ? Seront-ils affectés à d'autres usages ou comme un module spatial devenu inutile, largués à d'autres, locataires ou hôtes de passage ?

Idées et inspirations

C'est presque à leurs dépens que des fidèles, ou des maîtres d'ouvrages attentifs à stimuler les jeunes pousses, les ont entraînés vers l'étude d'immeubles de bureaux et de logements qui sont demeurés à l'état de projets tel *Le Marquise* à Nantes ou en cours de construction comme *rue Rebière*, près de la Porte Pouchet, à Paris.

Là, au sein d'un collectif de 9 équipes d'architectes chargées de réaliser 180 logements, ils poussent à échapper à la collection d'architecture et, ostensiblement fidèles à eux-mêmes, organisent des logements peu ordinaires avec une partie technique assemblant cuisine et salle de bains ainsi qu'une partie confort

regroupant salon et chambres. Cette démarche qui renoue avec la tradition d'un habitat social innovant pour les espaces de vie proposés, est d'autant plus remarquée que les opérations phares de logements présentées comme novatrices, tels que la *Cité Manifeste* à Mulhouse, le *Bois habité* d'Euralille 2, *La Pirotterie* à Rezé ou *Confluence* à Lyon... médiatisent à outrance leurs seules formes extérieures. Chez eux, ces formes-là sont fréquemment simples parce qu'elles réagissent en caméléon à un contexte peu démonstratif de pavillons (*C'est non choix* à Treillières) ou de maisons de pêcheurs de Loire (maison à Bouguenais ou Port-Lavigne) ou au contraire omniprésent comme un périphérique parisien vis-à-vis duquel ils dressent un mur anti-bruit constitué des éléments industrialisés, mis au point pour végétaliser les talus routiers.

À l'heure des projets conçus dans l'urgence, jugés en un clin d'œil, publiés avec célérité et bâtis en une rotation de grue avant d'être portés aux nues ou bannis sans autre forme d'analyse, Avignon-Clouet accumulent les idées novatrices, rêvent, imaginent, approchent, testent, précisent, expérimentent, fouillent, retravaillent. Cet acharnement à concevoir juste – la bonne forme et le bon matériau pour une valeur poétique ajoutée et un usage respecté – concerne toutes les échelles d'un projet, du plus général aux différentes fonctions, de l'ensemble de l'espace au placard, à la douche. De la conception de projet à la sellerie-bourrellerie, aurait-on dit dans une réclame d'avant-guerre.



SCÉNOGRAPHIE DE PASSAGE... À LA CHAPELLE DES FRANCISCAINS, ST-NAZAIRE

réf/Squelette



**AVIGNON-CLOUET NOUS PROPOSENT UNE CURE DE RETOUR À L'ESSENTIEL,
UNE FOCALISATION SUR LE FONDAMENTAL : L'ESPACE À VIVRE.**



DE LA MOSAÏCULTURE
À LA MOISICULTURE
LE JARDIN FONGIQUE
CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONCOURS FESTIVAL
INTERNATIONAL DES
JARDINS DE CHAUMONT
MAÎTRE D'OUVRAGE
CIPJP
SURFACE 350 M²
RÉALISATION 2001
BUDGET 12 000 € TTC



Effectivement, dans un univers de gestionnaires où tout se mesure à la feuille de temps, il existe en eux, comme à l'état naturel une franche capacité à s'adonner à l'exercice du cheminement, lumineux d'évidence ou infernal de complexité, qui conduit à la solution esthétiquement, matériellement et techniquement juste, pour peu que l'on ne compte pas ses heures, ce qui ressort d'une attitude d'artisan prenant plaisir à son travail.

Cela tombe bien. Au prix actuel du mètre carré construit, il faut savoir comprimer avec une adresse irréprochable les surfaces réservées à certains usages pour accroître la place attribuée à l'espace préféré de chaque client.

De ce fait, ils détiennent sans doute le record du ratio surface de la douche/confort, taille du rangement/accessibilité, ou inversement de l'amplification comme cette table étendue aux dimensions conjuguées d'une entrée, d'un séjour, d'une cuisine et de tables de lecture pour *Entre-Deux*. Ce décloisonnement libérateur est aussi utilisé à La Flotte en Ré pour ouvrir l'intérieur de la maison sur la mer et la terre – verte – d'un jardin intérieur.

Ces "installations à se laver" ou cette "scène de théâtre à manger" disent aussi que la frontière entre architectures, installations artistiques et aménagements scéniques s'estompe. Cela explique que le duo soit invité à s'installer dans des espaces culturels pour y mettre en scène son travail (La Plateforme à Rennes), exprimer leur regard sur le monde (Chapelle des Calvairiennes à Mayenne) ou concevoir la structure d'accueil d'une manifestation nationale, *Le Livre et l'Art* au Lieu Unique à Nantes.

Spectaculaire, la scénographie conçue en 2003 dans le vaste atrium de cette Scène nationale imposait aux visiteurs et aux exposants cinq silos, qui se référaient naturellement aux silos de stockage des ouvrages et des nourritures intellectuelles composant le savoir humain.

La référence se complétait ici par des cases où sont emmagasinées nos informations neuronales, de simples caisses en

**AVIGNON-CLOUET ACCUMULENT LES IDÉES NOVATRICES,
RÊVENT, IMAGINENT, APPROCHENT, TESTENT, PRÉCISENT,
EXPÉRIMENTENT, FOUILLENT, RETRAVAILLENT.**

cartons superposées, empilées à foison en autant de cercles de la connaissance, de strates de savoir, de couches d'information. Bien entendu c'est l'emblématique figure classique de la Tour de Babel qui était évoquée.

Là, les proportions données aux tours/silos conféraient à cette installation imposante, savante et ludique – prenant tout le corps – un espace intérieur et nous projetaient dans l'intérieur d'un intérieur, porte ouverte sur une mise en abîme rebondissant sur l'objet final, l'intérieur du livre qui n'existe que par l'intériorité du lecteur.

Souvenirs et désirs

Ce travail sur la capacité évocatrice d'une figure de l'art occidental classique s'amplifie avec la captation d'un graphisme contemporain, familier pour la collectivité internationale des utilisateurs de PC, qu'ils détournent pour créer "le tube à tout faire" de la chambre d'un psychiatre nantais. Cette structure miroitante (un tube en inox aux raccords parfaitement invisibles) trace dans l'espace un véritable rébus (à démêler) ou se suspendent, s'accumulent, se stratifient les scories de la vie humaine, le superflu comme l'essentiel, l'aléatoire comme le constitutif, le passager comme le permanent, le fluide comme l'inextricable.

Cette tubulure savante, tout comme les enchevêtrements des rayonnages et présents du Centre de documentation de l'École des Hautes Études de Chaillot à Paris, traduit leur attachement à la mécanique. Simple figure d'assemblage de panneaux de différents bois dans la maison de la Flotte en Ré (*Patchwork à la flotte*), elle donne naissance aux puissantes articulations des conteneurs



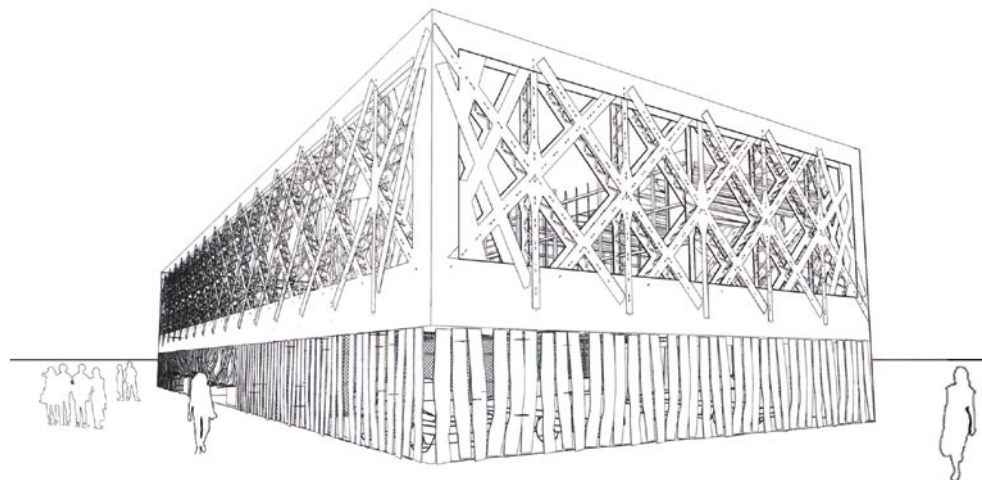
MÉDIA[LOW]THÈQUE
MÉDIATHÈQUE DE PROXIMITÉ

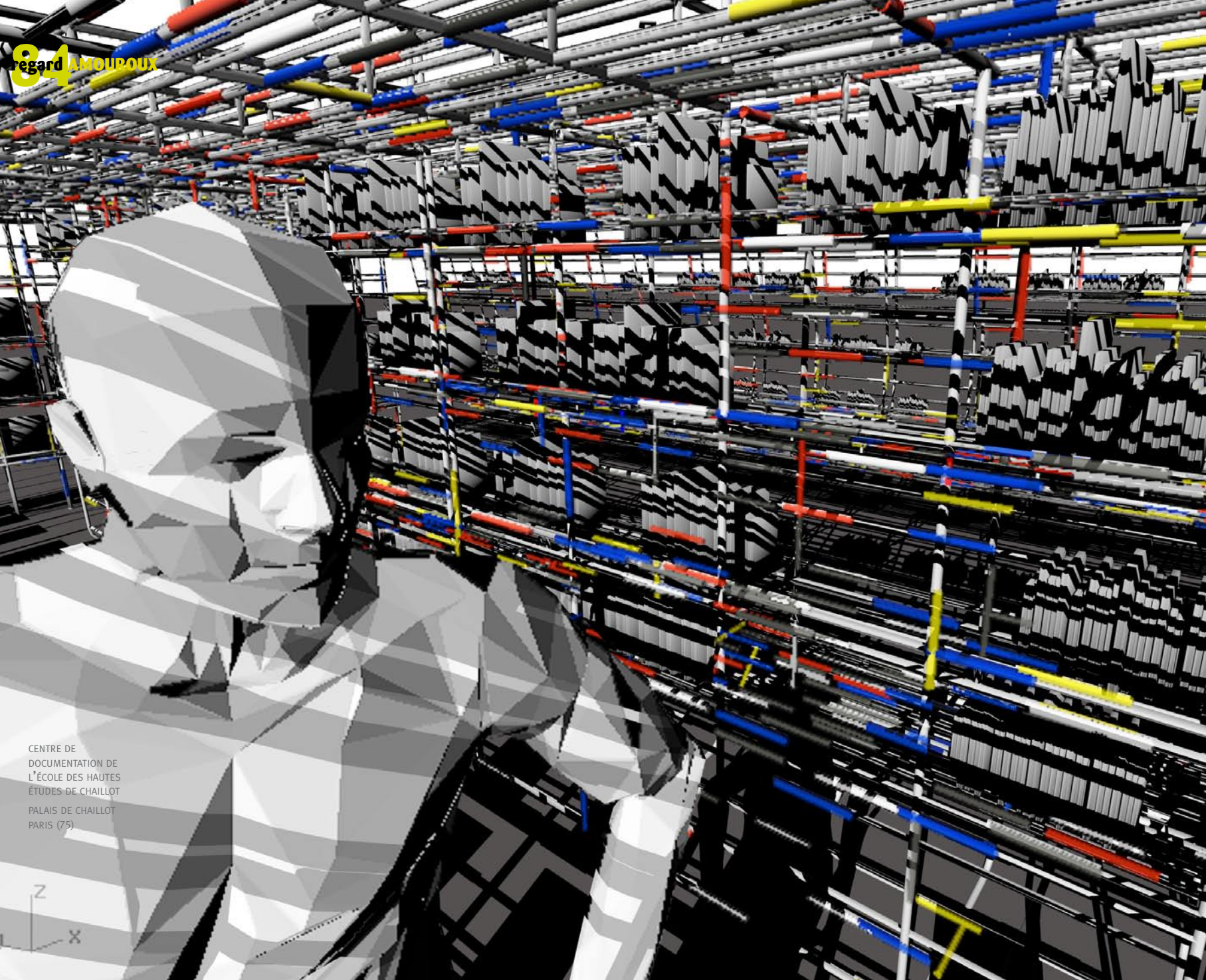
MAÎTRE D'OUVRAGE
MINISTÈRE DE LA CULTURE

LE PELLERIN (44)

SURFACE (SHON) 550 M²
CONCOURS D'IDÉES 2003

BUDGET ESTIMÉ
500 000 € HT





CENTRE DE
DOCUMENTATION DE
L'ÉCOLE DES HAUTES
ÉTUDES DE CHAILLOT
PALAIS DE CHAILLOT
PARIS (75)

de l'appartement du même client, et à la fascinante image de porte blindée qui surgit au beau milieu d'un appartement "tellement correctement urbain" du 18^{ème} siècle nantais (*Le balda-tringle*).

Récits et inventions

Ce monde d'images dans lequel nous vivons est aussi celui de toute cette activité n'ayant pour but que d'aller loin traverser les images des lieux touristiques. Sans contester à la radicalité situationniste le refus d'aller voir la banalisation à l'œuvre, les deux architectes remettent à l'honneur la richesse des voyages intérieurs dans un précipité kaléidoscopique : fenêtres cadrées sur les flots, bois exotiques aux murs, meubles cabines... C'est autant de cartes postales, de pages de récits et de souvenirs entendus qui se précipitent à la rencontre des habitants de la maison de la Flotte en Ré.

Ils savent aussi se jouer de notre rapport au vert. Voici qu'ils galègent sérieusement en détournant – scientifiques à l'appui – la page Mosaïculture de notre Grande Histoire de l'Art des Jardins vers l'éloge... De la moisiculture ! Provoquants, ils jettent en pâture à un promoteur nantais désireux d'aménager une zone périphérique, une dizaine de maisons géométriques bâties... En chaume. Tentés par le hors-sol, ils tendent des câbles au-dessus des jardinets privés ou empilent des cageots en place publique pour créer des jardins volants, potagers nex-look où fruits, légumes et végétaux trouvent leur nutriments dans des poches suspendues.

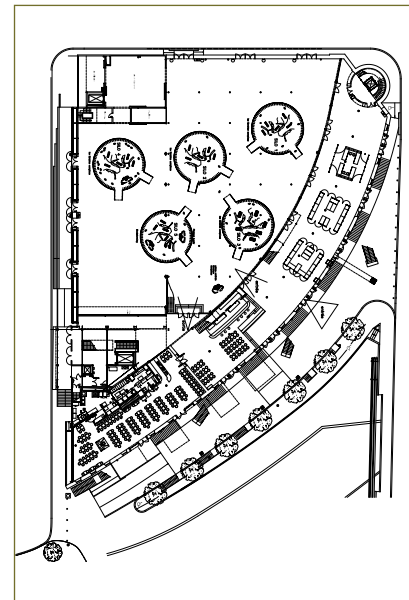
Leur attrait certain pour l'art de la répétition et leur attachement au voyage a failli habiller le hangar à bananes, une figure de béton accrochée à l'histoire du port de Nantes, dans la cadre de la Biennale de l'Estuaire initiée par Jean Blaise. Un papier peint urbain associait une banane unique, d'un joli jaune, bien tigrée, soigneusement répétée sur la longueur d'une façade. S'y ajoutaient des petits éléments colorés semblables à ceux qui se

suspendent au ciel des rues et des places des villes du sud lors des fêtes populaires d'été. L'ensemble pixellisait la masse bâtie vue côté Loire.

De décalages en surprises, de clins d'œil en traits d'humour, de détournements habiles en ironies sensibles, d'éclairs de bons sens en distanciations facétieuses, Benjamin Avignon et Saweta Clouet nous placent souvent en posture d'observateurs joyeux. Ni survoltés de la jet-set mondialisée, ni austères penseurs vêtus de noir, ils semblent dotés de la capacité à rester en toutes circonstances simplement eux-mêmes, des explorateurs gourmands et sans concession de figures référentes, de circonstances, de formes et de matières. Les noms de baptêmes de leurs projets et réalisations sont à cet égard éminemment signifiants d'une démarche qui procède par réassemblages créatifs des matériaux élémentaires de l'architecture.

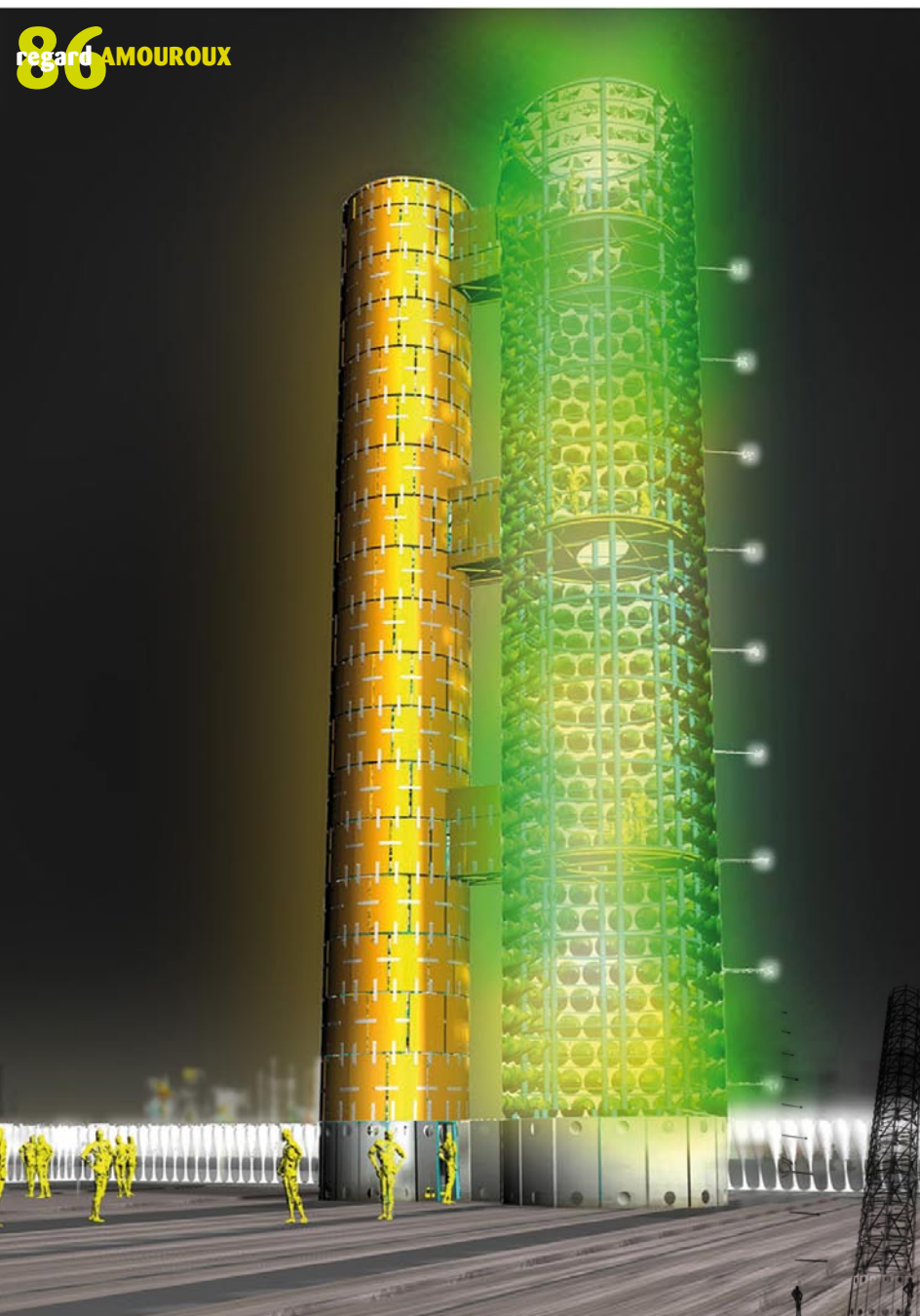
Transgressions et conventions

Contrairement à leurs jeunes confrères, après des études à l'École d'Architecture de Nantes, le duo a peu pratiqué les concours d'idées initiés par de grandes sociétés, par des organismes publics ou para-publics. Exceptions notoires, la *Schmürtz House* constitue leur réponse au concours lancé par la revue professionnelle internationale *The Japan Architects* (2000), *De la Mosaïculture à la Moisiculture* leur proposition pour le Festival International des Jardins de



LE LIVRE ET L'ART 2003
LE LIEU UNIQUE
NANTES (44)
PLAN GÉNÉRAL
DE LA SCÉNOGRAPHIE

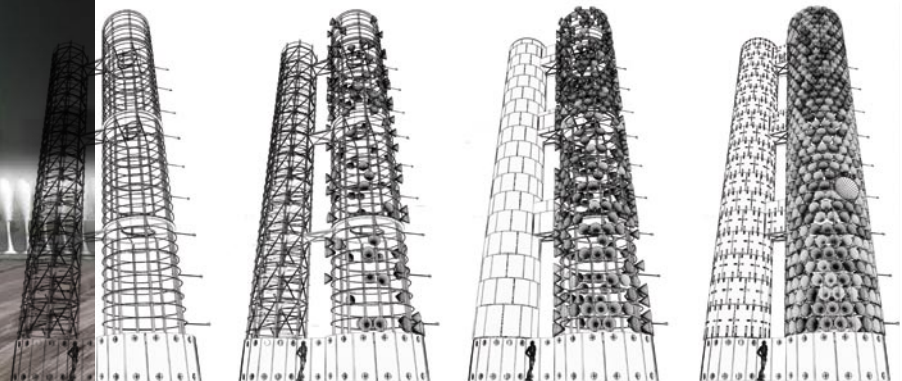
**S'ADONNER À L'EXERCICE DU CHEMINEMENT LUMINEUX D'ÉVIDENCE OU INFERNAL DE COMPLEXITÉ,
QUI CONDUIT À LA SOLUTION ESTHÉTIQUEMENT, MATÉRIELLEMENT ET TECHNIQUEMENT JUSTE, POUR PEU QUE L'ON NE COMPTE PAS
SES HEURES, CE QUI RESSORT D'UNE ATTITUDE D'ARTISAN PRENANT PLAISIR À SON TRAVAIL.**



BELVÉDÈRE
DES JEUX OLYMPIQUES
PARIS 2012
MAÎTRE D'OUVRAGE
VILLE DE PARIS
CONCOURS D'IDÉES
2004
BUDGET ESTIMÉ
837 200 € TTC

Chaumont-sur-Loire (2001) et *La cité virtuelle cinéma français* pour le meilleur du Cinéma français en 2002.

Avant même de créer leur agence en 2000, Benjamin Avignon et Saweta Clouet prêtent main-forte à des professionnels reconnus. Michel Bertreux (Agence Tétrarc) les associe ainsi à plusieurs études dont celles de la muséographie de l'atelier vendéen du peintre Gaston Chaissac et d'une médiathèque à édifier à Trélazé (ancienne cité ardoisière angevine) où s'exprime déjà la recherche d'une enveloppe extérieure homogène suggérant la dureté d'une carapace. Duncan Lewis les conduit à la Biennale d'Architecture de Venise de 2000 (scénographie, *Less aesthetic more ethic*) pour y créer les présentoirs de son stand consacré aux jardins du monde, cette collaboration est mise à profit pour créer des socles à la matérialité nouvelle, fruits de la manipulation expérimentale d'un matériau basique et écono-



mique, le panneau de particules disposé en lits irréguliers puis compressé avant d'être soumis à l'action du feu.

Accumulations et détournements

Les Nouveaux Albums des Jeunes Architectes, une action de valorisation des jeunes talents initiée par le Ministère de la culture et de la Communication leur vaut en 2001 un premier coup de projecteur. Le jury repère leur capacité à se faire tour à tour artisans, sculpteurs, couturiers et à concevoir leur agence « comme un atelier où l'on assemble et teste grande nature les concepts et leur mise en œuvre ». Les voici publiés, exposés, conviés à s'exprimer lors de conférences, accueillis au Pavillon français de la Biennale d'Architecture de Venise, invités à participer à des concours publics. Ils observent cette porte ouverte sur la notoriété avec intérêt, mais aussi une prudente distance. Ils échouent aux concours d'une médiathèque de proximité sur le site du Pellerin près de Nantes, d'une halte-garderie et du Belvédère des JO 2012 à Paris. Ils buttent à plusieurs reprises sur des projets de logements et voient s'enfuir l'espoir de bâtir un immeuble/pont de bureaux destinés à marquer l'entrée sud de Nantes... En revanche, ils scénographient des manifestations, rénovent des appartements, réaménagent et réalisent des maisons. Tout se passe donc comme s'ils s'octroyaient raisonnablement en ce début de carrière, un surplus de temps avant de dépasser leur échelle fétiche d'intervention, l'habitat individuel et de passer par Paris. Une façon de dire qu'ils sont prêts à vivre eux-mêmes ce nomadisme qui, de la partie privative d'*Entre-deux* aux conteneurs superbement précieux de l'appartement de l'île de Nantes, marque leurs projets.

Ainsi, d'histoire en histoire, Avignon-Clouet façonnent le début de leur propre histoire dont nous pressentons qu'elle comptera dans celle de l'architecture pour peu qu'ils rencontrent des personnages qui eux-aussi font l'Histoire.

Dominique Amouroux



HIRSUT' HOUSES
10 MAISONS
INDIVIDUELLES
ZAC BOUT DES PAVÉS
ORVAULT (44)

DE CLINS D'ŒIL EN TRAITS D'HUMOUR, DE DÉTOURNEMENTS HABILES EN IRONIES SENSIBLES, D'ÉCLAIRS DE BON SENS EN DISTANCIATIONS FACÉTIEUSES, BENJAMIN AVIGNON ET SAWETA CLOUET NOUS PLACENT SOUVENT EN POSTURE D'OBSERVATEURS JOYEUX